

Introduction

Bahia Zemni et Jihene Beji

Le présent numéro spécial est dédié à l'analyse des pratiques langagières auxquelles se livre une communauté linguistique usant d'une langue qui sert de moyen de communication ainsi qu'à l'étude des manifestations culturelles véhiculées par ces formes d'expression dans les contextes de leur emploi par les locuteurs, dans une double perspective, interlinguistique et/ ou intralinguistique.

Le langage étant entendu dans son sens général et étendu désignera dans ce cas, une production, quelle qu'en soit la substance de l'expression. Cette extension englobera, de ce fait, le code écrit et oral. Nous nous inspirons dans notre appréhension du langage de Benveniste (1995 : 241) qui a donné une définition tout aussi extensive du *discours*. À la suite de Benveniste, nous dirons que la dénomination « pratiques langagières » s'applique aux productions orales et écrites, les deuxièmes n'étant, par conséquent, qu'une reproduction des premières.

Notre objectif est de contribuer à l'étude de ces pratiques à travers différents corpus qui rendent compte de la dynamique langagière d'une communauté à travers les multiples usages.

Les différentes contributions de ce numéro sont le fruit de la réflexion d'une équipe constituée de chercheurs rattachés à des institutions différentes. Le travail des auteurs permettra de débattre d'une problématique avec le concours de la linguistique, de la sociolinguistique, de la pragmatique, de l'analyse du discours et des sciences sociales.

Ce numéro spécial, consacré à la thématique « Pratiques langagières » et intitulé *Pratiques langagières en arabe : variables culturelles et défis de la traduction*, regroupe huit contributions et s'articule autour de trois axes de recherche, qui prennent en charge la problématique de ce projet.

Le premier, intitulé *Variables culturelles et ethos discursif dans les parémies arabes*, est constitué d'articles qui s'inscrivent dans le cadre conceptuel de l'oral, dans le sens traditionnel du terme.

La pratique orale sera illustrée par l'usage des proverbes puisés dans les dialectes qui se rattachent à la culture d'un pays ; les proverbes relèveront dans ce cas du « patrimoine culturel », du savoir partagé, ou de l'*ethos discursif préalable* d'une communauté linguistique, et cela peut dépasser le cadre restreint des frontières d'un pays (certains proverbes ont des équivalents un peu partout dans le monde et cela en fait un bien de l'humanité, certaines expériences et certaines valeurs étant communes) ; certains proverbes peuvent manifester une espèce de proximité, voire d'identité entre plusieurs communautés linguistiques unies par la langue et la religion (cas de la communauté arabo-musulmane, indifféremment des frontières des pays). Reste à signaler que ces proverbes puisés dans les cultures de

ces pays, en plus du savoir partagé, peuvent parfois avoir une dimension humoristique et cela ne peut que les valoriser davantage.

Les proverbes peuvent se prêter à une approche intra-culturelle (des variantes peuvent être relevées au sein d'une même communauté linguistique) ou à une approche interculturelle (comme dans le cas de proverbes puisés dans les dialectes de pays arabo-musulmans différents).

Ces approches seront illustrées par trois contributions. La première (collective), menée par Bahia Zemni (Princess Nourah bint Abdulrahman University, Arabie Saoudite), Abdelhak Abderrahmane Bensebia (Université Oran2 Mohamed Ben Ahmed, Algérie), Jihene Beji (Princess Nourah bint Abdulrahman University, Arabie Saoudite) et Mimouna Zitouni (Princess Nourah bint Abdulrahman University, Arabie Saoudite), est intitulée "Référénts culturels dans les énoncés parémiques saoudiens et algériens." Sur la base d'un corpus constitué de proverbes saoudiens et algériens, l'équipe tente de rendre compte de phénomènes sociaux et linguistiques qui, loin de mettre en lumière des différences, illustrent cette *vox populi* qui caractérise les parémies en général, nourries de l'expérience humaine, de valeurs partagées par les membres de la communauté arabo-musulmane. Gnomiques, doxiques, déontiques, tels sont les traits définitoires de ces proverbes qui associent le sérieux à la légèreté humoristique et à la distance ironique parfois.

L'équipe considère que la théorie linguistique invoquée permet de déceler des « affinités », mais il n'empêche qu'elle permettra de relever parallèlement certaines spécificités contextuelles et culturelles qui ne feront qu'approfondir la réflexion. L'analyse contrastive rendra compte des similitudes (ou du moins des équivalences) et des dissemblances.

La deuxième recherche, intitulée "Sèmes culturels et traduction de proverbes saoudiens et tunisiens : mécanismes et fonctionnement" et entreprise par Jihene Beji et Bahia Zemni, se propose, à partir des interrogations portant sur les problèmes soulevés par la traduction et l'interprétation, d'identifier les visées des usagers d'énoncés parémiques tirés de la langue et la culture arabes. Cette contribution s'inscrit dans la continuité des réflexions et travaux préalables ayant pour objet les proverbes. Animée d'une dynamique scientifique, elle est soucieuse d'apporter des éléments nouveaux permettant une meilleure compréhension du fonctionnement des proverbes en arabe dialectal (saoudien et tunisien), inscrits dans leur contexte d'énonciation. La perspective contrastive adoptée permet de mettre en évidence les différents sens véhiculés.

Dans la troisième contribution, intitulée "L'humour dans les parémies saoudiennes et tunisiennes : Fonctions, valeurs et effets pervers", les deux auteures, Jihene Beji et Bahia Zemni, s'intéressent à la dimension comique dans les parémies arabes. Dans une analyse contrastive sur la base d'un corpus puisé dans les dialectes tunisien et saoudien, elles mettent en évidence les différentes

fonctions du rire (de l'humour), aussi bien que ses valeurs illocutoires tant individuelles (cette espèce de supériorité que peut ressentir un humoriste usant de proverbes pour amuser, séduire et être admiré) que collectives (assurer la cohésion sociale, détendre une atmosphère, dédramatiser une situation ou atténuer un fait). Reste que parfois, le trait humoristique dépasse la pensée et produit un effet perlocutoire imprévu qui porte préjudice au récepteur qui (à tort ou à raison) assimile l'humour à l'ironie, et ne donne pas une image reluisante du locuteur, tout en constituant un échec perlocutoire (comment en croyant « amuser », on en arrive à déclencher une réaction négative, le tout est une question de dosage ou de contrôle).

Le deuxième axe intitulé *Théorie des faces et stratégies de politesse* est illustré par l'usage des appellatifs et des adoucisseurs.

Qu'est-ce qui justifie l'usage des appellatifs, des adoucisseurs (et des désamorçeurs), est-on en droit de dire ? Et quel est leur rapport avec la politesse ? Il est communément admis que les relations entre les membres d'une même communauté linguistique, tout comme celles entre pays différents, ne sont pas toujours harmonieuses ; par contre, les individus et les pays recourent parfois aux mêmes stratégies d'évitement, pour surmonter leurs divergences. À titre indicatif, les auteurs se penchent sur l'usage des appellatifs qui, compte tenu du corpus, feront l'objet d'une étude interdialectale (mettant en présence des locuteurs saoudiens et tunisiens). Par ailleurs, ils signalent que les adoucisseurs et les appellatifs s'inscrivent dans le cadre de l'analyse conversationnelle et convoquent tous les deux la théorie des faces et nécessitent le recours à des stratégies de politesse (Goffman 1973, et à sa suite Brown and Levinson 1987), sollicitées pour préserver ces mêmes faces.

Deux travaux contribuent à apporter un éclairage sur ces questions relatives à l'analyse conversationnelle et la perspective interactionniste du langage.

Dans le premier travail, intitulé "Désamorçage et évitement dans la conversation quotidienne en dialectes saoudien et tunisien", Jihene Beji entreprend d'étudier certaines techniques de désamorçage et d'évitement dans le cadre d'une conversation en arabe dialectal (tunisien et saoudien), susceptible de prendre un tournant conflictuel. Compte tenu du fait que la vie sociale n'est pas toujours harmonieuse, des frictions entre les individus sont toujours à prévoir, si une conversation dégénère, mettant en péril la cohésion sociale. Dans ce cas, les interactants sont portés à l'agressivité, ce qui conduit à une situation de blocage et à l'arrêt du processus conversationnel. Des techniques anticipatives ou prévoyantes sont dans ce cas envisagées pour désamorcer un conflit qu'on sent venir. Ces techniques ne sont pas l'apanage d'une culture, celles de la tunisienne et de la saoudienne peuvent se rapprocher (les deux pays font partie de la même communauté arabo-musulmane, rappelons-le).

L'efficacité de ces stratégies est-elle garantie à chaque fois ? Rien n'est moins sûr. Elles peuvent toutefois jouer le rôle d'un « amortisseur », d'un « ralentisseur » ou d'un « retardateur » d'agressivité.

“Appellatifs et relations interpersonnelles en arabe saoudien et tunisien. Variations culturelles“, titre de la deuxième contribution, est le fruit d'une collaboration de Jihene Beji et Zoubeir Chaouch (Université de Sousse, Tunisie). Ces termes d'adresse, qu'ils prennent la forme de noms propres (et relèvent de ce fait de l'onomastique) ou de noms communs, sont signifiants, ils peuvent soit valoriser la personne à laquelle ils s'appliquent ou la dévaloriser ; leur usage même est significatif, en ce sens qu'il peut définir le statut de l'interlocuteur et renseigner sur la relation interpersonnelle. Cette signification, ils peuvent la renfermer au préalable en eux-mêmes (soit le prénom Cerise ou Rose ou même avoir un référent biblique, tels que Abraham ou Sarah) ou l'acquérir dans un contexte, si on admet que l'usage d'un type d'appellatif n'est pas le fruit du hasard, il peut cacher un calcul et une intention communicative (honorer ou humilier ou exprimer un sentiment d'affection ou d'amitié, par exemple). Dans tous les cas, il a une incidence sur l'interlocuteur et peut soit contribuer à resserrer les liens entre les individus ou faire en sorte qu'ils gardent leurs distances l'un de l'autre.

Enfin, le troisième axe traite des *Problèmes et défis de la traduction* (qui se posent aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, cette distinction des codes n'étant pas importante, compte tenu de la conception extensive du langage mentionnée *supra*).

La pratique langagière écrite met en évidence la culture d'un pays et met l'accent sur ses spécificités. Kerbrat-Orecchioni (2002 : 35) illustre ce lien particulier qui unit la langue et la culture : « Les relations entre langue et culture sont complexes, puisque la langue est tout à la fois une *composante* et un *véhicule* de la culture (cette notion recouvrant l'ensemble des savoirs et croyances, dispositions et normes, manières de dire et de faire propres à une communauté particulière) ».

Dans la perspective de la traductologie, certains textes d'une langue d'origine poseront des problèmes de passage à une langue de réception. Faut-il rendre compte du sens général ? Faut-il traduire littéralement ? Faut-il être « fidèle » et risquer de heurter la sensibilité d'une communauté linguistique ? Faut-il user d'une « pirouette » et autre astuce stylistique pour contourner ce qui peut s'apparenter à une difficulté ?

Toutes ces interrogations auront des réponses dans trois articles consacrés aux défis auxquels est confronté le traducteur. Le premier article a pour titre “Transfert des culturèmes religieux dans la traduction française de la Trilogie de Naguib Mahfouz”. Ce travail est le fruit d'une collaboration de Bahia Zemni, Mona Abdelghani Labib (Princess Nourah bint Abdulrahman University, Arabie Saoudite) et Chaouki Bounaas (Université Mohamed Boudiaf, M'sila). S'agissant d'une traduction, les auteurs se

devaient d'abord de se référer aux tendances traductologiques pour pouvoir identifier les facteurs socioculturels qui sont à l'origine d'une œuvre littéraire. Naguib Mahfouz, l'écrivain égyptien nobélisé, a été traduit par Philippe Vigreux chez Jean-Claude Lattès. Tout dans une traduction ne retient pas l'attention et ne justifie pas une étude approfondie (nombreux sont les problèmes pour rendre compte d'une réalité, ce qui complique le travail du traducteur). L'équipe s'est focalisée sur l'étude des expressions et des formulations religieuses dans l'œuvre d'origine pour les aborder par la suite dans leurs traductions en français. Comment le traducteur s'y est-il pris pour ne « rien » perdre du sens et des valeurs transmises du texte d'origine ? Autrement, le texte traduit rend-il compte « fidèlement » du texte source dans ses dimensions linguistique (lexicale, entre autres), culturelle et religieuse ? Ou souffre-t-il d'une certaine incomplétude (pour une raison, une considération ou une autre) ou d'une tendance à la déformation ? L'étude des différentes techniques auxquelles le traducteur a eu recours s'avère intéressante. Au préalable, tout un travail de relevé, de classement, d'étude des effets stylistiques doit être effectué.

La deuxième contribution intitulée “Défis de la traduction vers le français d'énoncés sentencieux en arabe littéraire, saoudien et égyptien”, due à Mona Abdelghani Labib (Princess Nourah bint Abdulrahman University, Arabie Saoudite) Bahia Zemni et Zoubeir Chaouch rendra compte des problèmes qui se posent en matière de traduction et des défis auxquels le traducteur doit faire face. Ce travail présente l'avantage de cerner les problèmes de la traduction, dans une perspective contrastive élargie qui touchera au français, à l'arabe littéraire, aux dialectes saoudien et égyptien, à travers l'étude de quelques formes sentencieuses ou à caractère sentencieux puisées dans les répertoires langagiers arabe et français. L'analyse convoquera la théorie linguistique à dimension pragmatique.

Le dernier article, intitulé « The Translation of Najd's Advice Proverbs into English: A Study of Alsudais's *A Selection of Najdi Arabic Proverbs* (1993) », est une étude analytique de la traduction anglaise de proverbes de la région de Najd en Arabie Saoudite, tirés de l'ouvrage de Muhammad Alsudais *A Selection of Najdi Arabic Proverbs* (1993). L'analyse, entreprise par une équipe de chercheurs, composée de Mimouna Zitouni, Mashaël Aljasser, Bahia Zemni, Abdelhak Abderrahmane Bensebia et Jihene Beji, a démontré que Alsudais n'est pas tombé dans le piège de la « domestication » (Venuti 1995), c'est-à-dire la stratégie de traduction qui revient à effacer la différence et l'altérité dans le texte source en recherchant les équivalents des proverbes najdi dans la culture anglaise, ni dans l'autre piège de la traduction, qui consiste à donner une image folklorique et exotique de sa culture d'origine. Bien au contraire, le traducteur a opté pour une ligne médiane à travers laquelle il a favorisé la traduction littérale à chaque fois que c'était possible, n'hésitant pas à recourir à la paraphrase quand la littérale ne permettait pas le transfert du sens escompté.

L'analyse des pratiques langagières d'une communauté linguistique dans des pays différents éveille l'intérêt de tout lecteur curieux de connaître l'usage d'un langage quel qu'en soit le code, oral ou écrit. Des chercheurs d'horizons différents, mais néanmoins unis par l'appartenance à l'aire culturelle arabo-musulmane, se sont attelés à la tâche d'étudier ces usages dans leurs conditions de production.

C'est une lapalissade de dire que dans la diversité, il y a de la richesse. Dans le cas présent, ce qu'on a appelé « variables culturelles » n'est pas à considérer comme des divergences insurmontables, mais plutôt comme des différences, sources d'enrichissement interculturel.

Que le corpus prenne la forme de parémies saoudiennes, tunisiennes, algériennes, égyptiennes, ou autres, ne constitue pas une difficulté en soi. En dépit des différences inter-dialectales entre les pays arabes, les référents et le fond demeurent les mêmes (ou presque) : la langue arabe littéraire et la culture arabo-musulmane représentent ce lien qui les rapproche. De ce fait, l'analyse sémantico-pragmatique s'en trouve aisée.

La réflexion sur les parémies arabes prend plus d'ampleur, si on tient compte de leur dimension comique, que cela prenne la forme de l'humour léger ou que cela bascule dans l'ironie manifeste. Et c'est en termes de valeurs, de fonctionnement et d'effet perlocutoire que ces parémies arabes sont alors appréhendées.

La théorie linguistique étant mise à contribution, on s'apercevra que le maniement de ces parémies nécessite l'adoption de stratégies appropriées. L'illustration en sera donnée dans la conversation quotidienne qui, loin d'avoir le caractère figé imposé par les valeurs communes, la *doxa*, le savoir partagé, est souvent débridée, parce que spontanée, obéissant quelquefois plus à l'instinct et à l'émotion qu'à la raison. On s'apercevra par là même que la pratique langagière, inscrite dans le cadre de l'oralité immédiate, peut mettre à mal les relations interpersonnelles. N'étant pas innocente, parfois suspectée de malveillance, elle se doit d'être précautionneuse, prévoyante ou réparatrice quand le mal est fait. Toutes ces techniques sont d'usage dans les dialectes, comme dans les langues normées.

Reste que les vraies difficultés résident dans la traduction. C'est dans ce cadre que se posent des problèmes liés à la compréhension d'expressions ou de formulations religieuses, telles qu'elles se manifestent dans l'œuvre de Naguib Mahfouz, notamment, d'énoncés sentencieux ou de proverbes puisés dans les dialectes (dont celui de Najd) ou la langue arabe littéraire. Se pose alors la difficulté de leur transmission qui se doit d'être fidèle, sans être incomplète ou déformante. Et c'est de cette difficulté que découle une autre, celle de leur réception dans la culture cible.

Toutes ces difficultés constituent autant de défis que les chercheurs de différents pays arabomusulmans s'appliqueront à relever en convoquant la théorie linguistique, laquelle perspective permet d'envisager de soumettre à l'analyse une œuvre de fiction issue de l'un de ces pays de l'aire arabomusulmane.

Références

Benveniste, Émile. 1974. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard. Reprint : 1995, Tunis : Cérès Éditions.

Bahia Zemni

(Department of Translation, College of Languages, Princess Nourah bint Abdulrahman University, P. O. Box 84428, Riyadh 11671, Saudi Arabia)

received her PhD in linguistics from Sorbonne-Nouvelle III University. Since 2012 she is Assistant professor at Princess Nourah bint Abdulrahman University, where she has headed the languages faculty Research Center. At present, she runs a research unit at the translation department, contributes to the research project: Translation from Arabic to French and vice versa in contextual dictionaries: mechanisms and strategies »and heads the project: « Artificial intelligence and audiovisual Translation ». Bahia has published several translations in collaboration with Louvre Museum and publishing houses: Skira in France and Alsaqui in Lebanon. She took part in several national and international conferences and published widely-in well-established journals on the subject Linguistics and Translations.

She can be reached at: baalzemni@pnu.edu.sa

Jihene Beji

(Department of Translation, College of Languages, Princess Nourah bint Abdulrahman University, P. O. Box 84428, Riyadh 11671, Saudi Arabia)

earned her PhD from the University of Paris III - Sorbonne Nouvelle in 2006. Since September 2016 she is an Assistant professor at the College of Languages, Translation Department, of the Princess Nourah bint Abdulrahman University (Riyadh, Saudi Arabia). She has published several articles in the areas of discourse analysis and pragmatics, the most recent of which appeared in the Asian EFL Journal and in the Jordan Journal of Modern languages (JJMLL). She also contributes to the research project Analyzing Stylistic, Historical and Socio-cultural Markers: Their Weight in the Translation of Proverbs.

She can be reached at: JBEJI@pnu.edu.sa